

faites. Un médecin fut appelé, et une enquête fut instituée. On constata que la mort avait été violente: on incarcéra ceux qui étaient soupçonnés d'en être les auteurs; on fit leurs procès; le Jury les trouva coupables; la Cour les condamna à mort et le Gouverneur sanctionna cette terrible sentence, qui vient de s'exécuter.

Ce n'est pas à nous à prouver ici que toute cette procédure a été légale, et que les preuves alléguées contre ces deux meurtriers ont été juridiques et convaincantes. Cela n'est pas d'ailleurs nécessaire, pour ceux qui, n'étant ni préjugés ni passionnés, s'en rapportent, dans les causes criminelles, à la conscience des jurés, à la science des juges et à la justice de l'autorité. Quant à ceux qui ont entrepris de faire supprimer la peine de mort, on est bien sûr qu'ils trouveront toujours quelque prétexte de critiquer les procédés les plus légaux.

Quoiqu'il en soit, nous ne voulons ici qu'une chose, c'est de montrer qu'on ne saurait échapper au regard de Dieu, qui voit tout; et qui, par un terrible châtement de sa justice, abandonne ceux qui l'oublient, à un vertige tel, que tout ce qu'ils font pour cacher leurs crimes les plus secrets, ne sert qu'à les mettre au grand jour. C'est ce que nous allons voir clairement dans l'exemple que nous avons sous les yeux.

Ainsi dans le cas présent, il y avait, ce semble, un moyen tout simple, pour les meurtriers de Catherine Prévost, de tenir leur crime secret. Car, cette femme ayant pour habitude de coucher seule, quand son mari était absent, ils auraient dû arriver chez elle à une heure de nuit assez avancée, pour n'être pas reconnus par les voisins; et se retirer après la veillée, sans bruit et sans danger d'être aperçus. Catherine Prévost aurait été trouvée morte le lendemain matin, par quelque voisin. Mais comment aurait-on pu soupçonner que J. B. Desforges, qui était son beau-frère, et que la veuve J. B. Bélisté, qui demeurait à plusieurs lieues du village,

ser
tou

de
éta

tati

veit

rait

rem

On

serv

rier

Isid

douz

conn

deux

Q

elle

dore

ter p

que s

aller

son v

El

deva

dit à

Desfo

core

pensa

ne l'a

Le

chez l

l'ouvr

soir,

dans l

de pa

vèrent

naire.